

Edmond Rostand - *Cyrano de Bergerac*

Inhoudsopgave

Scène in het theater:

Het slot van scène I.5, waarin Cyrano zijn geheimen deelt met Le Bret.
(pagina 2)

Scènes in de rôtisserie/pâtisserie:

1. II.6 waarin Cyrano alleen is met zijn geliefde Roxane.
(pagina 5)

2. II.9 waarin Cyrano door Christian de Neuville het bloed onder de nagels vandaan wordt
Gehaald en hij hem, tot verbijstering van de omstanders, toch niet aan zijn degen rijgt.
(pagina 9)

3. II.10 waarin Cyrano zich als ghostwriter aanbiedt aan zijn rivaal.
(pagina 12)

De balkonscène:

III.7, waarin Cyrano in het donker de rol van Christian speelt.
(pagina 15)

Een scène in de oorlog:

IV.5, waarin Roxane op het slagveld uit de lucht komt vallen en niet van plan is weer weg te
gaan.
(pagina 19)

De twee scènes die het slot vormen:

V.5 en V.6, waarin Roxane eindelijk snapt hoe de vork in de steel zat en Cyrano sterft.
(pagina 22)

Scene 1.V.

Cyrano, Le Bret, puis le portier.

CYRANO (a Le Bret): Je t'ecoute causer. (Il s'installe devant le buffet et rangeant devant lui le macaron): Diner! . . . (. . .le verre d'eau): Boisson! . . . (. . .le grain de raisin): Dessert! . . . (Il s'assied): La, je me mets a table! --Ah! . . .j'avais une faim, mon cher, epouvantable! (Mangeant): -- Tu disais?

LE BRET: Que ces fats aux grands airs belliqueux Te fausseront l'esprit si tu n'ecoutes qu'eux! . . . Va consulter des gens de bon sens, et t'informe De l'effet qu'a produit ton algarade.

CYRANO (achevant son macaron): Enorme.

LE BRET: Le Cardinal. . .

CYRANO (s'epanouissant): Il etait la, le Cardinal?

LE BRET: A du trouver cela. . .

CYRANO: Mais tres original.

LE BRET: Pourtant. . .

CYRANO: C'est un auteur. Il ne peut lui deplaire Que l'on vienne troubler la piece d'un confrere.

LE BRET: Tu te mets sur les bras, vraiment, trop d'ennemis!

CYRANO (attaquant son grain de raisin): Combien puis-je, a peu pres, ce soir, m'en etre mis?

LE BRET: Quarante-huit. Sans compter les femmes.

CYRANO: Voyons, compte!

LE BRET: Montfleury, le bourgeois, de Guiche, le vicomte, Baro, l'Academie. . .

CYRANO: Assez! tu me ravis!

LE BRET: Mais ou te menera la facon dont tu vis? Quel systeme est le tien?

CYRANO: J'errais dans un meandre; J'avais trop de partis, trop compliques, a prendre; J'ai pris. . .

LE BRET: Lequel?

CYRANO: Mais le plus simple, de beaucoup. J'ai decide d'etre admirable, en tout, pour tout!

LE BRET (haussant les epaules): Soit!--Mais enfin, a moi, le motif de ta haine Pour Montfleury, le vrai, dis-le-moi!

CYRANO (se levant): Ce Silene, Si ventru que son doigt n'atteint pas son nombril, Pour les femmes encor se croit un doux peril, Et leur fait, cependant qu'en jouant il bredouille, Des yeux de carpe avec ses gros yeux de grenouille! . . . Et je le hais depuis qu'il se permet, un soir, De poser son regard, sur celle. . .Oh! j'ai cru voir Glisser sur une fleur une longue limace!

LE BRET (stupefait): Hein? Comment? Serait-il possible?...

CYRANO (avec un rire amer): Que j'aimasse?... (Changeant de ton et gravement): J'aime.

LE BRET: Et peut-on savoir? tu ne m'as jamais dit?...

CYRANO: Qui j'aime?... Reflechis, voyons. Il m'interdit Le reve d'etre aime meme par une laide, Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me precede; Alors, moi, j'aime qui?... Mais cela va de soi! J'aime--mais c'est force!--la plus belle qui soit!

LE BRET: La plus belle?...

CYRANO: Tout simplement, qui soit au monde! La plus brillante, la plus fine, (Avec accablement): la plus blonde!

LE BRET: Eh! mon Dieu, quelle est donc cette femme?...

CYRANO: Un danger Mortel sans le vouloir, exquis sans y songer, Un piege de nature, une rose muscade

Dans laquelle l'amour se tient en embuscade! Qui connait son sourire a connu le parfait. Elle fait de la grace avec rien, elle fait Tenir tout le divin dans un geste quelconque, Et tu ne saurais pas, Venus, monter en conque, Ni toi, Diane, marcher dans les grands bois fleuris, Comme elle monte en chaise et marche dans Paris!...

LE BRET: Sapristi! je comprends. C'est clair!

CYRANO: C'est diaphane.

LE BRET: Magdeleine Robin, ta cousine?

CYRANO: Oui,--Roxane.

LE BRET: Eh bien, mais c'est au mieux! Tu l'aimes? Dis-le-lui! Tu t'es couvert de gloire a ses yeux aujourd'hui!

CYRANO: Regarde-moi, mon cher, et dis quelle esperance Pourrait bien me laisser cette protuberance! Oh! Je ne me fais pas d'illusion!--Parbleu, Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu; J'entre en quelque jardin ou l'heure se parfume; Avec mon pauvre grand diable de nez je hume L'avril,--je suis des yeux, sous un rayon d'argent, Au bras d'un cavalier, quelque femme, en songeant Que pour marcher, a petits pas, dans de la lune, Aussi moi j'aimerais au bras en avoir une, Je m'exalte, j'oublie...et j'apercois soudain L'ombre de mon profil sur le mur du jardin!

LE BRET (emu): Mon ami!...

CYRANO: Mon ami, j'ai de mauvaises heures! De me sentir si laid, parfois, tout seul...

LE BRET (vivement, lui prenant la main): Tu pleures?

CYRANO: Ah! non, cela, jamais! Non, ce serait trop laid, Si le long de ce nez une larme coulait! Je ne laisserai pas, tant que j'en serai maitre, La divine beaute des larmes se commettre Avec tant de laideur grossiere!... Vois-tu bien, Les larmes, il n'est rien de plus sublime, rien, Et je ne voudrais pas qu'excitant la risee, Une seule, par moi, fut ridiculisee!...

LE BRET: Va, ne t'attriste pas! L'amour n'est que hasard!

CYRANO (secouant la tete): Non! J'aime Cleopatre: ai-je l'air d'un Cesar? J'adore Berenice: ai-je l'aspect d'un Tite?

LE BRET: Mais ton courage! ton esprit!--Cette petite Qui t'offrait la, tantot, ce modeste repas, Ses yeux, tu l'as bien vu, ne te detestaient pas!

CYRANO (saisi): C'est vrai!

LE BRET: He! bien! alors?. . .Mais, Roxane, elle-meme, Toute bleme a suivi ton duel!

CYRANO: Toute bleme?

LE BRET: Son coeur et son esprit deja sont etonnes! Ose, et lui parle, afin. . .

CYRANO: Qu'elle me rie au nez? Non!--C'est la seule chose au monde que je craigne!

LE PORTIER (introduisant quelqu'un a Cyrano): Monsieur, on vous demande. . .

CYRANO (voyant la duegne): Ah! mon Dieu! Sa duegne!

Scene 2.VI.

Cyrano, Roxane, la duegne, un instant.

CYRANO: Que l'instant entre tous les instants soit beni, Ou, cessant d'oublier qu'humblement je respire Vous venez jusqu'ici pour me dire. . .me dire? . . .

ROXANE (qui s'est demasquee): Mais tout d'abord merci, car ce drole, ce fat Qu'au brave jeu d'eepee, hier, vous avez fait mat, C'est lui qu'un grand seigneur. . .epris de moi. . .

CYRANO: De Guiche?

ROXANE (baissant les yeux): Cherchait a m'imposer . . .comme mari. . .

CYRANO: Postiche? (Saluant): Je me suis donc battu, madame, et c'est tant mieux, Non pour mon vilain nez, mais bien pour vos beaux yeux.

ROXANE: Puis. . .je voulais. . .Mais pour l'aveu que je viens faire, Il faut que je revoie en vous le. . .presque frere, Avec qui je jouais, dans le parc--pres du lac! . . .

CYRANO: Oui. . .vous veniez tous les etes a Bergerac!

ROXANE: Les roseaux fournissaient le bois pour vos epees? . . .

CYRANO: Et les mais, les cheveux blonds pour vos poupees!

ROXANE: C'etait le temps des jeux. . .

CYRANO: Des murons aigrelets. . .

ROXANE: Le temps ou vous faisiez tout ce que je voulais! . . .

CYRANO: Roxane, en jupons courts, s'appelait Madeleine. . .

ROXANE: J'etais jolie, alors?

CYRANO: Vous n'etiez pas vilaine.

ROXANE: Parfois, la main en sang de quelque grimpeur, Vous accouriez!--Alors, jouant a la maman, Je disais d'une voix qui tachait d'etre dure: (Elle lui prend la main): 'Qu'est-ce que c'est encor que cette egratignure?' (Elle s'arrete stupefaite): Oh! C'est trop fort! Et celle-ci! (Cyrano veut retirer sa main): Non! Montrez-la! Hein? a votre age, encor!--Ou t'es-tu fait cela?

CYRANO: En jouant, du cote de la porte de Nesle.

ROXANE (s'asseyant a une table, et trempant son mouchoir dans un verre d'eau): Donnez!

CYRANO (s'asseyant aussi): Si gentiment! Si gaiement maternelle!

ROXANE: Et, dites-moi,--pendant que j'ote un peu le sang,-- Ils etaient contre vous?

CYRANO: Oh! pas tout a fait cent.

ROXANE: Racontez!

CYRANO: Non. Laissez. Mais vous, dites la chose Que vous n'osiez tantot me dire. . .

ROXANE (sans quitter sa main): A present, j'ose, Car le passe m'encouragea de son parfum! Oui, j'ose maintenant. Voila. J'aime quelqu'un.

CYRANO: Ah! . . .

ROXANE: Qui ne le sait pas d'ailleurs.

CYRANO: Ah! . . .

ROXANE: Pas encore.

CYRANO: Ah! . . .

ROXANE: Mais qui va bientôt le savoir, s'il l'ignore.

CYRANO: Ah! . . .

ROXANE: Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima Timidement, de loin, sans oser le dire. . .

CYRANO: Ah! . . .

ROXANE: Laissez-moi votre main, voyons, elle a la fièvre.-- Mais moi, j'ai vu trembler les aveux sur sa levre.

CYRANO: Ah! . . .

ROXANE (achevant de lui faire un petit bandage avec son mouchoir): Et figurez-vous, tenez, que, justement Oui, mon cousin, il sert dans votre regiment!

CYRANO: Ah! . . .

ROXANE (riant): Puisqu'il est cadet dans votre compagnie!

CYRANO: Ah! . . .

ROXANE: Il a sur son front de l'esprit, du genie, Il est fier, noble, jeune, intrepide, beau. . .

CYRANO (se levant tout pale): Beau!

ROXANE: Quoi? Qu'avez-vous?

CYRANO: Moi, rien. . .C'est. . .c'est. . . (Il montre sa main, avec un sourire): C'est ce bobo.

ROXANE: Enfin, je l'aime. Il faut d'ailleurs que je vous die Que je ne l'ai jamais vu qu'a la Comedie. . .

CYRANO: Vous ne vous etes donc pas parle?

ROXANE: Nos yeux seuls.

CYRANO: Mais comment savez-vous, alors?

ROXANE: Sous les tilleuls De la place Royale, on cause. . .Des bavardes M'ont renseigne. . .

CYRANO: Il est cadet?

ROXANE: Cadet aux gardes.

CYRANO: Son nom?

ROXANE: Baron Christian de Neuville.

CYRANO: Hein?... Il n'est pas aux cadets.

ROXANE: Si, depuis ce matin: Capitaine Carbon de Castel-Jaloux.

CYRANO: Vite, vite, on lance son coeur!... Mais, ma pauvre petite... .

LA DUEGNE (ouvrant la porte du fond): J'ai fini les gateaux, monsieur de Bergerac!

CYRANO: Eh bien! lisez les vers imprimés sur le sac! (La duegne disparaît): ...Ma pauvre enfant, vous qui n'aimez que beau langage, Bel esprit,--si c'était un profane, un sauvage.

ROXANE: Non, il a les cheveux d'un héros de d'Urfe!

CYRANO: S'il était aussi maldisant que bien coiffé!

ROXANE: Non, tous les mots qu'il dit sont fins, je le devine!

CYRANO: Oui, tous les mots sont fins quand la moustache est fine. --Mais si c'était un sot!... .

ROXANE (frappant du pied): Eh bien! j'en mourrais, là!

CYRANO (après un temps): Vous m'avez fait venir pour me dire cela? Je n'en sens pas très bien l'utilité, madame.

ROXANE: Ah, c'est que quelqu'un hier m'a mis la mort dans l'âme, Et me disant que tous, vous êtes tous Gascons Dans votre compagnie... .

CYRANO: Et que nous provoquons Tous les blancs-becs qui, par faveur, se font admettre Parmi les purs Gascons que nous sommes, sans l'être? C'est ce qu'on vous a dit?

ROXANE: Et vous pensez si j'ai Tremble pour lui!

CYRANO (entre ses dents): Non sans raison!

ROXANE: Mais j'ai songé Lorsque invincible et grand, hier, vous nous apparûtes, Chatiant ce coquin, tenant tête à ces brutes,-- J'ai songé: s'il voulait, lui que tous ils craignent... .

CYRANO: C'est bien, je défendrai votre petit baron.

ROXANE: Oh! n'est-ce pas que vous allez me le défendre? J'ai toujours eu pour vous une amitié si tendre.

CYRANO: Oui, oui.

ROXANE: Vous serez son ami?

CYRANO: Je le serai.

ROXANE: Et jamais il n'aura de duel?

CYRANO: C'est jure.

ROXANE: Oh! je vous aime bien. Il faut que je m'en aille. (Elle remet vivement son masque, une dentelle sur son front, et, distraitement): Mais vous ne m'avez pas raconté la bataille De cette nuit. Vraiment ce dut être inouï! . . . --Dites-lui qu'il m'écrive. (Elle lui envoie un petit baiser de la main): Oh! je vous aime!

CYRANO: Oui, oui.

ROXANE: Cent hommes contre vous? Allons, adieu.--Nous sommes De grands amis!

CYRANO: Oui, oui.

ROXANE: Qu'il m'écrive!--Cent hommes!-- Vous me direz plus tard. Maintenant, je ne puis. Cent hommes! Quel courage!

CYRANO (la saluant): Oh! j'ai fait mieux depuis.

(Elle sort. Cyrano reste immobile, les yeux à terre. Un silence. La porte de droite s'ouvre. Ragueneau passe sa tête.)

Scene 2.IX.

Cyrano, Le Bret, les cadets, Christian de Neuville.

UN CADET (assis a une table, le verre en main): He! Cyrano! (Cyrano se retourne): Le recit?

CYRANO: Tout a l'heure! (Il remonte au bras de Le Bret. Ils causent bas.)

LE CADET (se levant, et descendant): Le recit du combat! Ce sera la meilleure Lecon (Il s'arrete devant la table ou est Christian): pour ce timide apprentif!

CHRISTIAN (levant la tete): Apprentif?

UN AUTRE CADET: Oui, septentrional maladif!

CHRISTIAN: Maladif?

PREMIER CADET (goguenard): Monsieur de Neuville, apprenez quelque chose: C'est qu'il est un objet, chez nous, dont on ne cause Pas plus que de cordon dans l'hotel d'un pendu!

CHRISTIAN: Qu'est-ce?

UN AUTRE CADET (d'une voix terrible): Regardez-moi! (Il pose trois fois, mysterieusement, son doigt sur son nez): M'avez-vous entendu?

CHRISTIAN: Ah! c'est le. . .

UN AUTRE: Chut! . . jamais ce mot ne se profere! (Il montre Cyrano qui cause au fond avec Le Bret.) Ou c'est a lui, la-bas, que l'on aurait affaire!

UN AUTRE (qui, pendant qu'il etait tourne vers les premiers, est venu sans bruit s'asseoir sur la table, dans son dos): Deux nasillards par lui furent extermines Parce qu'il lui deplut qu'ils parlissent du nez!

UN AUTRE (d'une voix caverneuse,--surgissant de sous la table ou il s'est glisse a quatre pattes): On ne peut faire, sans defuncter avant l'age, La moindre allusion au fatal cartilage!

UN AUTRE (lui posant la main sur l'epaule): Un mot suffit! Que dis-je, un mot? Un geste, un seul! Et tirer son mouchoir, c'est tirer son linceul!

(Silence. Tous autour de lui, les bras croises, le regardent. Il se leve et va a Carbon de Castel-Jaloux qui,causant avec un officier, a l'air de ne rien voir.)

CHRISTIAN: Capitaine!

CARBON (se retournant et le toisant): Monsieur?

CHRISTIAN: Que fait-on quand on trouve Des Meridionaux trop vantards? . . .

CARBON: On leur prouve Qu'on peut etre du Nord, et courageux.

(Il lui tourne le dos.)

CHRISTIAN: Merci.

PREMIER CADET (a Cyrano): Maintenant, ton recit!

TOUS: Son recit!

CYRANO (redescendant vers eux): Mon recit? . . . (Tous rapprochent leurs escabeaux, se groupent autour de lui, tendent le col. Christian s'est mis a cheval sur une chaise): Eh bien! donc je marchais tout seul, a leur rencontre. La lune, dans le ciel, luisait comme une montre, Quand soudain, je ne sais quel soigneux horloger S'etant mis a passer un coton nuager Sur le boitier d'argent de cette montre ronde, Il se fit une nuit la plus noire du monde, Et les quais n'etant pas du tout illumines, Mordious! on n'y voyait pas plus loin. . .

CHRISTIAN: Que son nez!

(Silence. Tous le monde se leve lentement. On regarde Cyrano avec terreur. Celui-ci s'est interrompu, stupefait. Attente.)

CYRANO: Qu'est-ce que c'est que cet homme-la?

UN CADET (a mi-voix): C'est un homme Arrive ce matin.

CYRANO (faisant un pas vers Christian): Ce matin?

CARBON (a mi-voix): Il se nomme Le baron de Neuville. . .

CYRANO (vivement, s'arretant): Ah! C'est bien. . . (Il palit, rougit, a encore un mouvement pour se jeter sur Christian): Je. . . (Puis, il se domine, et dit d'une voix sourde): Tres bien. . . (Il reprend): Je disais donc. . . (Avec un eclat de rage dans la voix): Mordious!. . . (Il continue d'un ton naturel): que l'on n'y voyait rien. (Stupeur. On se rassied en se regardant): Et je marchais, songeant que pour un gueux fort mince J'allais mecontenter quelque grand, quelque prince, Qui m'aurait surement. . .

CHRISTIAN: Dans le nez!. . .

(Tout le monde se leve. Christian se balance sur sa chaise.)

CYRANO (d'une voix etranglee): Une dent,-- Qui m'aurait une dent. . . et qu'en somme, imprudent, J'allais fourrer. . .

CHRISTIAN: Le nez!. . .

CYRANO: Le doigt. . . entre l'ecorce Et l'arbre, car ce grand pouvait etre de force A me faire donner. . .

CHRISTIAN: Sur le nez. . .

CYRANO (essuyant la sueur a son front): Sur les doigts. --Mais j'ajoutai: Marche, Gascon, fais ce que dois! Va, Cyrano! Et ce disant, je me hasarde, Quand, dans l'ombre, quelqu'un me porte. . .

CHRISTIAN: Une nasarde.

CYRANO: Je la pare, et soudain me trouve. . .

CHRISTIAN: Nez a nez. . .

CYRANO (bondissant vers lui): Ventre-Saint-Gris! (Tous les Gascons se precipitent pour voir, arrive sur Christian, il se maitrise et continue): avec cent braillards avines Qui puaiant. . .

CHRISTIAN: A plein nez. . .

CYRANO (bleme et souriant): L'oignon et la litharge! Je bondis, front baisse. . .

CHRISTIAN: Nez au vent!

CYRANO: et je charge! J'en estomaque deux! J'en empale un tout vif! Quelqu'un m'ajuste: Paf! et je riposte. . .

CHRISTIAN: Pif!

CYRANO (eclatant): Tonnerre! Sortez tous!

(Tous les cadets se precipitent vers les portes.)

PREMIER CADET: C'est le reveil du tigre!

CYRANO: Tous! Et laissez-moi seul avec cet homme!

DEUXIEME CADET: Bigre! On va le retrouver en hachis!

RAGUENEAU: En hachis?

UN AUTRE CADET: Dans un de vos pates!

RAGUENEAU: Je sens que je blanchis, Et que je m'amollis comme une serviette!

CARBON: Sortons!

UN AUTRE: Il n'en va pas laisser une miette!

UN AUTRE: Ce qui va se passer ici, j'en meurs d'effroi!

UN AUTRE (refermant la porte de droite): Quelque chose d'epouvantable!

(Ils sont tous sortis,--soit par le fond, soit par les cotes,--quelques-uns ont disparu par l'escalier. Cyrano et Christian restent face a face, et se regardent un moment.)

Scene 2.X.

Cyrano, Christian.

CYRANO: Embrasse-moi!

CHRISTIAN: Monsieur. . .

CYRANO: Brave.

CHRISTIAN: Ah ca! mais! . . .

CYRANO: Tres brave. Je prefere.

CHRISTIAN: Me direz-vous? . . .

CYRANO: Embrasse-moi. Je suis son frere.

CHRISTIAN: De qui?

CYRANO: Mais d'elle!

CHRISTIAN: Hein? . . .

CYRANO: Mais de Roxane!

CHRISTIAN (courant a lui): Ciel! Vous, son frere. . . ?

CYRANO: Ou tout comme: un cousin fraternel.

CHRISTIAN: Elle vous a? . . .

CYRANO: Tout dit!

CHRISTIAN: M'aime-t-elle?

CYRANO: Peut-etre!

CHRISTIAN (lui prenant les mains): Comme je suis heureux, Monsieur, de vous connaitre!

CYRANO: Voila ce qui s'appelle un sentiment soudain.

CHRISTIAN: Pardonnez-moi. . .

CYRANO (le regardant, et lui mettant la main sur l'epaule): C'est vrai qu'il est beau, le gremlin!

CHRISTIAN: Si vous saviez, Monsieur, comme je vous admire!

CYRANO: Mais tous ces nez que vous m'avez. . .

CHRISTIAN: Je les retire!

CYRANO: Roxane attend ce soir une lettre. . .

CHRISTIAN: Helas!

CYRANO: Quoi?

CHRISTIAN: C'est me perdre que de cesser de rester coi!

CYRANO: Comment?

CHRISTIAN: Las! je suis sot a m'en tuer de honte!

CYRANO: Mais non, tu ne l'es pas, puisque tu t'en rends compte. D'ailleurs, tu ne m'as pas attaque comme un sot.

CHRISTIAN: Bah! on trouve des mots quand on monte a l'assaut! Oui, j'ai certain esprit facile et militaire, Mais je ne sais, devant les femmes, que me taire. Oh! leurs yeux, quand je passe, ont pour moi des bontes. . .

CYRANO: Leurs coeurs n'en ont-ils plus quand vous vous arretez?

CHRISTIAN: Non! car je suis de ceux,--je le sais. . .et je tremble!-- Qui ne savent parler d'amour.

CYRANO: Tiens!. . .Il me semble Que si l'on eut pris soin de me mieux modeler, J'aurais ete de ceux qui savent en parler.

CHRISTIAN: Oh! pouvoir exprimer les choses avec grace!

CYRANO: Etre un joli petit mousquetaire qui passe!

CHRISTIAN: Roxane est precieuse et surement je vais Desillusionner Roxane!

CYRANO (regardant Christian): Si j'avais Pour exprime mon ame un pareil interprete!

CHRISTIAN (avec desespoir): Il me faudrait de l'eloquence!

CYRANO (brusquement): Je t'en prete! Toi, du charme physique et vainqueur, prete-m'en: Et faisons a nous deux un heros de roman!

CHRISTIAN: Quoi?

CYRANO: Te sens-tu de force a repeter les choses Que chaque jour je t'apprendrai?. . .

CHRISTIAN: Tu me proposes?. . .

CYRANO: Roxane n'aura pas de desillusions! Dis, veux-tu qu'a nous deux nous la seduisions? Veux-tu sentir passer, de mon pourpoint de buffle Dans ton pourpoint brode, l'ame que je t'insuffle!. . .

CHRISTIAN: Mais, Cyrano!. . .

CYRANO: Christian, veux-tu?

CHRISTIAN: Tu me fais peur!

CYRANO: Puisque tu crains, tout seul, de refroidir son coeur, Veux-tu que nous fassions--et bientôt tu l'embrases!-- Collaborer un peu tes levres et mes phrases? . . .

CHRISTIAN: Tes yeux brillent! . . .

CYRANO: Veux-tu?

CHRISTIAN: Quoi! cela te ferait Tant de plaisir? . . .

CYRANO (avec enivrement): Cela. . . (Se reprenant, et en artiste): Cela m'amuserait! C'est une experience a tenter un poete. Veux-tu me completer et que je te complete? Tu marcheras, j'irai dans l'ombre a ton cote: Je serai ton esprit, tu seras ma beaute.

CHRISTIAN: Mais la lettre qu'il faut, au plus tot, lui remettre! Je ne pourrai jamais. . .

CYRANO (sortant de son pourpoint la lettre qu'il a ecrite): Tiens, la voila, ta lettre!

CHRISTIAN: Comment?

CYRANO: Hormis l'adresse, il n'y manque plus rien.

CHRISTIAN: Je. . .

CYRANO: Tu peux l'envoyer. Sois tranquille. Elle est bien.

CHRISTIAN: Vous aviez? . . .

CYRANO: Nous avons toujours, nous, dans nos poches, Des epitres a des Chloris. . .de nos caboches, Car nous sommes ceux-la qui pour amante n'ont Que du reve souffle dans la bulle d'un nom! . . . Prends, et tu changeras en verites ces feintes; Je lancais au hasard ces aveux et ces plaintes: Tu verras se poser tous ces oiseaux errants. Tu verras que je fus dans cette lettre-- prends!-- D'autant plus eloquent que j'etais moins sincere! --Prends donc, et finissons!

CHRISTIAN: N'est-il pas necessaire De changer quelques mots? Ecrite en divaguant, Ira-t-elle a Roxane?

CYRANO: Elle ira comme un gant!

CHRISTIAN: Mais. . .

CYRANO: La credulite de l'amour-propre est telle, Que Roxane croira que c'est ecrit pour elle!

CHRISTIAN: Ah! mon ami!

(Il se jette dans les bras de Cyrano. Ils restent embrasses.)

Scene 3.VII.

Roxane, Christian, Cyrano, d'abord cache sous le balcon.

ROXANE (entr'ouvrant sa fenetre): Qui donc m'appelle?

CHRISTIAN: Moi.

ROXANE: Qui, moi?

CHRISTIAN: Christian.

ROXANE (avec dedain): C'est vous?

CHRISTIAN: Je voudrais vous parler.

CYRANO (sous le balcon, a Christian): Bien. Bien. Presque a voix basse.

ROXANE: Non! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en!

CHRISTIAN: De grace! . . .

ROXANE: Non! Vous ne m'aimez plus!

CHRISTIAN (a qui Cyrano souffle ses mots): M'accuser,--justes dieux!-- De n'aimer plus. . . quand. . . j'aime plus!

ROXANE (qui allait refermer sa fenetre, s'arretant): Tiens! mais c'est mieux!

CHRISTIAN (meme jeu): L'amour grandit berce dans mon ame inquiete. . . Que ce. . .cruel marmot prit pour. .barcelonnette!

ROXANE (s'avancant sur le balcon): C'est mieux!--Mais, puisqu'il est cruel, vous futes sot De ne pas, cetamour, l'etouffer au berceau!

CHRISTIAN (meme jeu): Aussi l'ai-je tente, mais. . .tentative nulle: Ce. . .nouveau-ne, Madame, est un petit. ..Hercule.

ROXANE: C'est mieux!

CHRISTIAN (meme jeu): De sorte qu'il. . .strangula comme rien. . . Les deux serpents. . .Orgueil et. . .Doute.

ROXANE (s'accoudant au balcon): Ah! c'est tres bien. --Mais pourquoi parlez-vous de facon peu hative? Auriez-vous donc la goutte a l'imaginative?

CYRANO (tirant Christian sous le balcon, et se glissant a sa place): Chut! Cela devient trop difficile! . . .

ROXANE: Aujourd'hui. . . Vos mots sont hesitants. Pourquoi?

CYRANO (parlant a mi-voix, comme Christian): C'est qu'il fait nuit, Dans cette ombre, a tatons, ils cherchent votre oreille.

ROXANE: Les miens n'eprouvent pas difficulte pareille.

CYRANO: Ils trouvent tout de suite? oh! cela va de soi, Puisque c'est dans mon coeur, eux, que je les recoi; Or, moi, j'ai le coeur grand, vous, l'oreille petite. D'ailleurs vos mots a vous, descendent: ils vont vite. Les miens montent, Madame: il leur faut plus de temps!

ROXANE: Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

CYRANO: De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude!

ROXANE: Je vous parle, en effet, d'une vraie altitude!

CYRANO: Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur Vous me laissiez tomber un mot dur sur le coeur!

ROXANE (avec un mouvement): Je descends.

CYRANO (vivement) Non!

ROXANE (lui montrant le banc qui est sous le balcon): Grimpez sur le banc, alors, vite!

CYRANO (reculant avec effroi dans la nuit): Non!

ROXANE: Comment. . .non?

CYRANO (que l'emotion gagne de plus en plus): Laissez un peu que l'on profite. . . De cette occasion qui s'offre. . . de pouvoir Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE: Sans se voir?

CYRANO: Mais oui, c'est adorable. On se devine a peine. Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne, J'aperçois la blancheur d'une robe d'été: Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté! Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes! Si quelque fois je fus éloquent. . .

ROXANE: Vous le fûtes!

CYRANO: Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti De mon vrai coeur. . .

ROXANE: Pourquoi?

CYRANO: Parce que. . .jusqu'ici Je parlais a travers. . .

ROXANE: Quoi?

CYRANO: . . .le vertige ou tremble Quiconque est sous vos yeux! . . .Mais, ce soir, il me semble. . . Que je vais vous parler pour la première fois!

ROXANE: C'est vrai que vous avez une tout autre voix.

CYRANO (se rapprochant avec fièvre): Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège J'ose être enfin

moi-même, et j'ose. . . (Il s'arrête et avec égarément): Ou en étais-je? Je ne sais. . .tout ceci,-- pardonnez mon émoi,-- C'est si délicieux, . . .c'est si nouveau pour moi!

ROXANE: Si nouveau?

CYRANO (bouleverse, et essayant toujours de rattraper ses mots): Si nouveau. . .mais oui. .
.d'etre sincere: La peur d'etre raille, toujours au coeur me serre. . .

ROXANE: Raille de quoi?

CYRANO: Mais de. . .d'un elan!. . .Oui, mon coeur Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur: Je
pars pour décrocher l'etoile, et je m'arrete Par peur du ridicule, a cueillir la fleurette!

ROXANE: La fleurette a du bon.

CYRANO: Ce soir, dedaignons-la!

ROXANE: Vous ne m'aviez jamais parle comme cela!

CYRANO: Ah! si loin des carquois, des torches et des fleches, On se sauvait un peu vers des
choses. . .plus fraiches! Au lieu de boire goutte a goutte, en un mignon De a coudre d'or fin, l'eau
fade du Lignon, Si l'on tentait de voir comment l'ame s'abreuve En buvant largement a meme le
grand fleuve!

ROXANE: Mais l'esprit? . . .

CYRANO: J'en ai fait pour vous faire rester D'abord, mais maintenant ce serait insulter Cette
nuit, ces
parfums, cette heure, la Nature, Que de parler comme un billet doux de Voiture! --Laissons, d'un
seul regard de ses astres, le ciel Nous desarmer de tout notre artificiel: Je crains tant que parmi
notre alchimie exquise Le vrai du sentiment ne se volatilise, Que l'ame ne se vide a ces passe-
temps vains, Et que le fin du fin ne soit la fin des fins!

ROXANE: Mais l'esprit? . . .

CYRANO: Je le hais dans l'amour! C'est un crime Lorsqu'on aime de trop prolonger cette
escrime! Le
moment vient d'ailleurs inevitablement, --Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment!--
Ou nous sentons qu'en nous une amour noble existe Que chaque joli mot que nous disons rend
triste!

ROXANE: Eh bien, si ce moment est venu pour nous deux, Quels mots me direz-vous?

CYRANO: Tous ceux, tous ceux, tous ceux Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe, Sans
les mettre en bouquet: je vous aime, j'etouffe, Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop;
Ton nom est dans mon coeur comme dans un grelot, Et comme tout le temps, Roxane, je
frissonne, Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne! De toi, je me souviens de tout, j'ai tout
aime: Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai, Pour sortir le matin tu changeas de coiffure!
J'ai tellement pris pour clarte ta chevelure Que, comme lorsqu'on a trop fixe le soleil, On voit sur
toute chose ensuite un rond vermeil, Sur tout, quand j'ai quitte les feux dont tu m'inondes, Mon
regard ebloui pose des taches blondes!

ROXANE (d'une voix troublee): Oui, c'est bien de l'amour. . .

CYRANO: Certes, ce sentiment Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment De l'amour, il en a
toute la fureur triste! De l'amour,--et pourtant il n'est pas egoiste! Ah! que pour ton bonheur je

donnerais le mien, Quand meme tu devrais n'en savoir jamais rien, S'il se pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse Rire un peu le bonheur ne de mon sacrifice! --Chaque regard de toi suscite une vertu Nouvelle, une vaillance en moi! Commences-tu A comprendre, a present? voyons, te rends-tu compte? Sens-tu mon ame, un peu, dans cette ombre, qui monte?. . . Oh! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux! Je vous dis tout cela, vous m'ecoutez, moi, vous! C'est trop! Dans mon espoir meme le moins modeste, Je n'ai jamais espere tant! Il ne me reste Qu'a mourir maintenant! C'est a cause des mots Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux! Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles! Car tu trembles! car j'ai senti, que tu le veuilles Ou non, le tremblement adore de ta main Descendre tout le long des branches du jasmin!

(Il baise eperdument l'extremite d'une branche pendante.)

ROXANE: Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne! Et tu m'as enivree!

CYRANO: Alors, que la mort vienne! Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer! Je ne demande plus qu'une chose. . .

CHRISTIAN (sous le balcon): Un baiser!

ROXANE (se rejetant en arriere): Hein?

CYRANO: Oh!

ROXANE: Vous demandez?

CYRANO: Oui. . .je. . . (A Christian bas): Tu vas trop vite.

CHRISTIAN: Puisqu'elle est si troublee, il faut que j'en profite!

CYRANO (a Roxane): Oui, je. . .j'ai demande, c'est vrai. . .mais justes cieux! Je comprends que je fus bien trop audacieux.

ROXANE (un peu decue): Vous n'insistez pas plus que cela?

CYRANO: Si! j'insiste. . . Sans insister!. . .Oui, oui! votre pudeur s'attriste! Eh bien! mais, ce baiser. . .ne me l'accordez pas!

CHRISTIAN (a Cyrano, le tirant par son manteau): Pourquoi?

CYRANO: Tais-toi, Christian!

ROXANE (se penchant): Que dites-vous tout bas?

CYRANO: Mais d'etre alle trop loin, moi-meme je me gronde; Je me disais: tais toi, Christian!. . . (Les theorbes se mettent a jouer): Une seconde!. . . On vient! (Roxane referme la fenetre. Cyrano ecoute les theorbes, dont l'un joue un air folatre et l'autre un air lugubre): Air triste? Air gai?. . .Quel est donc leur dessein? Est-ce un homme? Une femme?--Ah! c'est un capucin!

(Entre un capucin qui va de maison en maison, une lanterne a la main, regardant les portes.)

Scene 4.V.

Les memes, Roxane.

DE GUICHE: Service du Roi! Vous?

ROXANE: Mais du seul roi, l'Amour!

CYRANO: Ah! grand Dieu!

CHRISTIAN (s'elancant): Vous! Pourquoi?

ROXANE: C'etait trop long, ce siege!

CHRISTIAN: Pourquoi?...

ROXANE: Je te dirai!

CYRANO (qui, au son de sa voix, est reste cloue immobile, sans oser tourner les yeux vers elle):
Dieu! La regarderai-je?

DE GUICHE: Vous ne pouvez rester ici!

ROXANE (gaiement): Mais si! mais si! Voulez-vous m'avancer un tambour?... (Elle s'assied sur un tambour qu'on avance): La, merci! (Elle rit): On a tire sur mon carrosse! (Fierement): Une patrouille! --Il a l'air d'etre fait avec une citrouille, N'est-ce pas? comme dans le conte, et les laquais Avec des rats. (Envoyant des levres un baiser a Christian): Bonjour! (Les regardant tous): Vous n'avez pas l'air gais! --Savez-vous que c'est loin, Arras? (Apercevant Cyrano): Cousin, charmee!

CYRANO (a'avancant): Ah ca! comment?...

ROXANE: Comment j'ai retrouve l'armee? Oh! mon Dieu, mon ami, mais c'est tout simple: j'ai Marche tant que j'ai vu le pays ravage. Ah, ces horreurs, il a fallu que je les visse Pour y croire! Messieurs, si c'est la le service De votre Roi, le mien vaut mieux!

CYRANO: Voyons, c'est fou! Par ou diable avez-vous bien pu passer?

ROXANE: Par ou? Par chez les Espagnols.

PREMIER CADET: Ah! qu'Elles sont malignes!

DE GUICHE: Comment avez-vous fait pour traverser leurs lignes?

LE BRET: Cela dut etre tres difficile!...

ROXANE: Pas trop. J'ai simplement passe dans mon carrosse, au trot. Si quelque hidalgo montrait sa mine altiere, Je mettais mon plus beau sourire a la portiere, Et ces messieurs etant, n'en deplaise aux Francais, Les plus galantes gens du monde,--je passais!

CARBON: Oui, c'est un passe port, certes, que ce sourire! Mais on a frequemment du vous sommer de dire Ou vous alliez ainsi, madame?

ROXANE: Frequemment. Alors je repondais: 'Je vais voir mon amant.' --Aussitot l'Espagnol a l'air le plus feroce Refermait gravement la porte du carrosse, D'un geste de la main a faire envie au

Roi Relevait les mousquets déjà braqués sur moi, Et superbe de grace, à la fois, et de morgue,
L'ergot tendu sous la dentelle en tuyau d'orgue, Le feutre au vent pour que la plume palpitait,
S'inclinait en disant: 'Passez, señorita!'

CHRISTIAN: Mais, Roxane. . .

ROXANE: J'ai dit: mon amant, oui. . .pardonne! Tu comprends, si j'avais dit: mon mari, personne
Ne m'eut laissé passer!

CHRISTIAN: Mais. . .

ROXANE: Qu'avez-vous?

DE GUICHE: Il faut Vous en aller d'ici!

ROXANE: Moi?

CYRANO: Bien vite!

LE BRET: Au plus tôt!

CHRISTIAN: Oui!

ROXANE: Mais comment?

CHRISTIAN (embarrasse): C'est que. . .

CYRANO (de même): Dans trois quarts d'heure. . .

DE GUICHE (de même): . . .ou quatre. . .

CARBON (de même): Il vaut mieux. . .

LE BRET (de même): Vous pourriez. . .

ROXANE: Je reste. On va se battre.

TOUS: Oh! non!

ROXANE: C'est mon mari! (Elle se jette dans les bras de Christian): Qu'on me tue avec toi!

CHRISTIAN: Mais quels yeux vous avez!

ROXANE: Je te dirai pourquoi!

DE GUICHE (désespéré): C'est un poste terrible!

ROXANE (se retournant): Hein! terrible?

CYRANO: Et la preuve C'est qu'il nous l'a donné!

ROXANE (à De Guiche): Ah! vous me vouliez veuve?

DE GUICHE: Oh! je vous jure!. . .

ROXANE: Non! Je suis folle a present Et je ne m'en vais plus!--D'ailleurs, c'est amusant.

CYRANO: Eh quoi! la precieuse etait une heroine?

ROXANE: Monsieur de Bergerac, je suis votre cousine.

UN CADET: Nous vous defendrons bien!

ROXANE (enfievree de plus en plus): Je le crois, mes amis!

UN AUTRE (avec enivrement): Tout le camp sent l'iris!

ROXANE: Et j'ai justement mis Un chapeau qui fera tres bien dans la bataille! . . (Regardant de Guiche): Mais peut-etre est-il temps que le comte s'en aille: On pourrait commencer.

DE GUICHE: Ah! c'en est trop! Je vais Inspecter mes canons, et reviens. . .Vous avez Le temps encor: changez d'avis!

ROXANE: Jamais!

(De Guiche sort.)

Scene 5.V.

Roxane, Cyrano et, un moment, soeur Marthe.

ROXANE (sans se retourner): Qu'est-ce que je disais? . . . (Et elle brode. Cyrano, tres pale, le feutre enfonce sur les yeux, parait. La soeur qui l'a introduit rentre. Il se met a descendre le perron lentement, avec un effort visible pour se tenir debout, et en s'appuyant sur sa canne. Roxane travaille a sa tapisserie): Ah! ces teintes fanees. . . Comment les rassortir? (A Cyrano, sur un ton d'amicale gronderie): Depuis quatorze annees, Pour la premiere fois, en retard! CYRANO (qui est parvenu au fauteuil et s'est assis, d'une voix gaie, contrastant avec son visage): Oui, c'est fou! J'enrage. Je fus mis en retard, vertuchou! . . .

ROXANE: Par? . . .

CYRANO: Par une visite assez inopportune.

ROXANE (distraite, travaillant): Ah! oui! quelque facheux?

CYRANO: Cousine, c'etait une Facheuse.

ROXANE: Vous l'avez renvoyee?

CYRANO: Oui, j'ai dit: Excusez-moi, mais c'est aujourd'hui samedi, Jour ou je dois me rendre en certaine demeure; Rien ne m'y fait manquer: repassez dans une heure!

ROXANE (legerement): Eh bien! cette personne attendra pour vous voir: Je ne vous laisse pas partir avant ce soir.

CYRANO (avec douceur): Peut-etre un peu plus tot faudra-t-il que je parte.

(Il ferme les yeux et se tait un instant. Soeur Marthe traverse le parc de la chapelle au perron. Roxane l'aperçoit, lui fait un petit signe de tete.)

ROXANE (a Cyrano): Vous ne taquinez pas soeur Marthe?

CYRANO (vivement, ouvrant les yeux): Si! (Avec une grosse voix comique): Soeur Marthe! Approchez! (La soeur glisse vers lui): Ha! ha! ha! Beaux yeux toujours baisses!

SOEUR MARTHE (levant les yeux en souriant): Mais. . . (Elle voit sa figure et fait un geste d'etonnement): Oh!

CYRANO (bas, lui montrant Roxane): Chut! Ce n'est rien!-- (D'une voix fanfaronne. Haut): Hier, j'ai fait gras.

SOEUR MARTHE: Je sais. (A part): C'est pour cela qu'il est si pale! (Vite et bas): Au refectoire Vous viendrez tout a l'heure, et je vous ferai boire Un grand bol de bouillon. . .Vous viendrez?

CYRANO: Oui, oui, oui.

SOEUR MARTHE: Ah! vous etes un peu raisonnable aujourd'hui!

ROXANE (qui les entend chuchoter): Elle essaye de vous convertir?

SOEUR MARTHE: Je m'en garde!

CYRANO: Tiens, c'est vrai! Vous toujours si saintement bavarde, Vous ne me prechez pas? c'est etonnant, ceci! . . . (Avec une fureur bouffonne): Sabre de bois! Je veux vous etonner aussi! Tenez, je vous permets. . . (Il a l'air de chercher une bonne taquinerie, et de la trouver): Ah! la chose est nouvelle? . . . De . . . de prier pour moi, ce soir, a la chapelle.

ROXANE: Oh! oh!

CYRANO (riant): Soeur Marthe est dans la stupefaction!

SOEUR MARTHE (doucement): Je n'ai pas attendu votre permission.

(Elle rentre.)

CYRANO (revenant a Roxane, penchee sur son metier): Du diable si je peux jamais, tapisserie, Voir ta fin!

ROXANE: J'attendais cette plaisanterie.

(A ce moment un peu de brise fait tomber les feuilles.)

CYRANO: Les feuilles!

ROXANE (levant la tete, et regardant au loin, dans les allees): Elles sont d'un blond venitien. Regardez-les tomber.

CYRANO: Comme elles tombent bien! Dans ce trajet si court de la branche a la terre, Comme elles savent mettre une beaute derniere, Et malgre leur terreur de pourrir sur le sol, Veulent que cette chute ait la grace d'un vol!

ROXANE: Melancolique, vous?

CYRANO (se reprenant): Mais pas du tout, Roxane!

ROXANE: Allons, laissez tomber les feuilles de platane. . . Et racontez un peu ce qu'il y a de neuf. Ma gazette?

CYRANO: Voici!

ROXANE: Ah!

CYRANO (de plus en plus pale, et luttant contre la douleur): Samedi, dix-neuf: Ayant mange huit fois du raisine de Cette, Le Roi fut pris de fievre; a deux coups de lancette Son mal fut condamne pour lese-majeste, Et cet auguste poulx n'a plus febricite! Au grand bal, chez la reine, on a brule, dimanche, Sept cent soixante-trois flambeaux de cire blanche; Nos troupes ont battu, dit-on, Jean l'Autrichien; On a pendu quatre sorciers; le petit chien De madame d'Athis a du prendre un clystere. . .

ROXANE: Monsieur de Bergerac, voulez-vous bien vous taire!

CYRANO: Lundi. . .rien. Lygdamire a change d'amant.

ROXANE: Oh!

CYRANO (dont le visage s'altère de plus en plus): Mardi, toute la cour est à Fontainebleau. Mercredi, la Montglat dit au comte de Fiesque: Non! Jeudi: Mancini, Reine de France,--ou presque! Le vingt-cinq, la Monglat a de Fiesque dit: Oui; Et samedi, vingt-six. . .

(Il ferme les yeux. Sa tête tombe. Silence.)

ROXANE (surprise de ne plus rien entendre, se retourne, le regarde, et se levant effrayée): Il est évanoui?(Elle court vers lui en criant): Cyrano!

CYRANO (rouvrant les yeux, d'une voix vague): Qu'est-ce? . . .Quoi? . . . (Il voit Roxane penchée sur lui et, vivement, assurant son chapeau sur sa tête et reculant avec effroi dans son fauteuil): Non! non! je vous assure, Ce n'est rien! Laissez-moi!

ROXANE: Pourtant. . .

CYRANO: C'est ma blessure D'Arras. . .qui. . .quelquefois. . .vous savez. . .

ROXANE: Pauvre ami!

CYRANO: Mais ce n'est rien. Cela va finir. (Il sourit avec effort): C'est fini.

ROXANE (debout près de lui): Chacun de nous a sa blessure: j'ai la mienne. Toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne, (Elle met la main sur sa poitrine): Elle est là, sous la lettre au papier jaunissant Ou l'on peut voir encore des larmes et du sang!

(Le crépuscule commence à venir.)

CYRANO: Sa lettre! . . .N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être, Vous me la feriez lire?

ROXANE: Ah! vous voulez? . . .Sa lettre?

CYRANO: Oui. . .Je veux. . .Aujourd'hui. . .

ROXANE (lui donnant le sachet pendu à son cou): Tenez!

CYRANO (le prenant): Je peux ouvrir?

ROXANE: Ouvrez. . .lisez! . . .

(Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.)

CYRANO (lisant): 'Roxane, adieu, je vais mourir! . . .'

ROXANE (s'arrêtant, étonnée): Tout haut?

CYRANO (lisant): 'C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée! J'ai l'âme lourde encore d'amour inexprimée, Et je meurs! jamais plus, jamais mes yeux grises, Mes regards dont c'était. . .'

ROXANE: Comment vous la lisez, Sa lettre!

CYRANO (continuant): '. . .dont c'était les frémissantes fêtes, Ne baisseront au vol les gestes que vous faites; J'en revois un petit qui vous est familier Pour toucher votre front, et je voudrais crier. . .'

ROXANE (troublee): Comme vous la lisez,--cette lettre!

(La nuit vient insensiblement.)

CYRANO: 'Et je crie: Adieu! . . .'

ROXANE: Vous la lisez. . .

CYRANO: 'Ma chere, ma cherie, Mon tresor. . .'

ROXANE (reveuse): D'une voix. . .

CYRANO: 'Mon amour! . . .'

ROXANE: D'une voix. . . (Elle tressaille): Mais. . .que je n'entends pas pour la premiere fois!

(Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en apercoive, passe derriere le fauteuil, se penche sans bruit, regarde la lettre.--L'ombre augmente.)

CYRANO: 'Mon coeur ne vous quitta jamais une seconde, Et je suis et serai jusque dans l'autre monde Celui qui vous aima sans mesure, celui. . .'

ROXANE (lui posant la main sur l'epaule): Comment pouvez-vous lire a present? Il fait nuit. (Il tressaille, se retourne, la voit la tout pres, fait un geste d'effroi, baisse la tete. Un long silence. Puis, dans l'ombre completely venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains): Et pendant quatorze ans, il a joue ce role D'etre le vieil ami qui vient pour etre drole!

CYRANO: Roxane!

ROXANE: C'etait vous!

CYRANO: Non, non, Roxane, non!

ROXANE: J'aurais du deviner quand il disait mon nom!

CYRANO: Non, ce n'etait pas moi!

ROXANE: C'etait vous!

CYRANO: Je vous jure. . .

ROXANE: J'apercois toute la genereuse imposture: Les lettres, c'etait vous. . .

CYRANO: Non!

ROXANE: Les mots chers et fous, C'etait vous. . .

CYRANO: Non!

ROXANE: La voix dans la nuit, c'etait vous!

CYRANO: Je vous jure que non!

ROXANE: L'ame, c'etait la votre!

CYRANO: Je ne vous aimais pas.

ROXANE: Vous m'aimiez!

CYRANO (se debattant): C'etait l'autre!

ROXANE: Vous m'aimiez!

CYRANO (d'une voix qui faiblit): Non!

ROXANE: Deja vous le dites plus bas!

CYRANO: Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas!

ROXANE: Ah! que de choses qui sont mortes. . .qui sont nees! --Pourquoi vous etre tu pendant quatorze annees, Puisque sur cette lettre ou, lui, n'etait pour rien, Ces pleurs etaient de vous?

CYRANO (lui tendant la lettre): Ce sang etait le sien.

ROXANE: Alors pourquoi laisser ce sublime silence Se briser aujourd'hui?

CYRANO: Pourquoi? . . .

(Le Bret et Ragueneau entrent en courant.)

Scene 5.VI.

Les memes, Le Bret et Ragueneau.

LE BRET: Quelle imprudence! Ah! j'en etais bien sur! il est la!

CYRANO (souriant et se redressant): Tiens, parbleu!

LE BRET: Il s'est tue, Madame, en se levant!

ROXANE: Grand Dieu! Mais tout a l'heure alors. . .cette faiblesse? . . .cette? . . .

CYRANO: C'est vrai! je n'avais pas termine ma gazette: . . .Et samedi, vingt-six, une heure avant dine, Monsieur de Bergerac est mort assassine.

(Il se decouvre; on voit sa tete entouree de linges.)

ROXANE: Que dit-il?--Cyrano!--Sa tete enveloppee! . . . Ah, que vous a-t-on fait? Pourquoi?

CYRANO: 'D'un coup d'epee, Frappe par un heros, tomber la pointe au coeur!' . . . --Oui, je disais cela! . . .Le destin est railleur! . . . Et voila que je suis tue dans une embuche, Par derriere, par un laquais, d'un coup de buche! C'est tres bien. J'aurai tout manque, meme ma mort.

RAGUENEAU: Ah, Monsieur! . . .

CYRANO: Ragueneau ne pleure pas si fort! . . . (Il lui tend la main): Qu'est-ce que tu deviens, maintenant, mon confrere?

RAGUENEAU (a travers ses larmes): Je suis moucheur de . . .de . . .chandelles, chez Moliere.

CYRANO: Moliere!

RAGUENEAU: Mais je veux le quitter, des demain: Oui, je suis indigne!..Hier, on jouer 'Scapin', Et j'ai vu qu'il vous a pris une scene!

LE BRET: Entiere!

RAGUENEAU: Oui, Monsieur, le fameux: 'Que Diable allait-il faire?..'

LE BRET (furieux): Moliere te l'a pris!

CYRANO: Chut! chut! Il a bien fait!.. (A Ragueneau): La scene, n'est-ce pas, produit beaucoup d'effet?

RAGUENEAU (sanglotant): Ah! Monsieur, on riait! on riait!

CYRANO: Oui, ma vie Ce fut d'etre celui qui souffle--et qu'on oublie! (A Roxane): Vous souvient-il du soir ou Christian vous parla Sous le balcon? Eh bien! toute ma vie est la: Pendant que je restais en bas, dans l'ombre noire, D'autres montaient cueillir le baiser de la gloire! C'est justice, et j'approuve au seuil de mon tombeau: Moliere a du genie et Christian etait beau! (A ce moment, la cloche de la chapelle ayant tinte, on voit passer au fond, dans l'allee, les religieuses se rendant a l'office): Qu'elles aillent prier puisque leur cloche sonne!

ROXANE (se relevant pour appeler): Ma soeur! ma soeur!

CYRANO (la retenant): Non! non! n'allez chercher personne: Quand vous reviendriez, je ne serais plus la. (Les religieuses sont entrees dans la chapelle, on entend l'orgue): Il me manquait un peu d'harmonie. . .en voila.

ROXANE: Je vous aime, vivez!

CYRANO: Non, car c'est dans le conte Que lorsqu'on dit: Je t'aime! au prince plein de honte, Il sent sa laideur fondre a ces mots de soleil. . . Mais tu t'apercevrais que je reste pareil.

ROXANE: J'ai fait votre malheur! moi! moi!

CYRANO: Vous?..au contraire! J'ignorais la douceur feminine. Ma mere Ne m'a pas trouve beau. Je n'ai pas eu de soeur. Plus tard, j'ai redoute l'amante a l'oeil moqueur. Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie. Grace a vous une robe a passe dans ma vie.

LE BRET (lui montrant le clair de lune qui descend a travers les branches): Ton autre amie est la, qui vient te voir!

CYRANO (souriant a la lune): Je vois.

ROXANE: Je n'aimais qu'un seul etre et je le perds deux fois!

CYRANO: Le Bret, je vais monter dans la lune opaline, Sans qu'il faille inventer, aujourd'hui, de machine. . .

LE BRET: Que dites-vous?

CYRANO: Mais oui, c'est la, je vous le dis, Que l'on va m'envoyer faire mon paradis Plus d'une ame que j'aime y doit etre exilee, Et je retrouverai Socrate et Galilee!

LE BRET (se revoltant): Non, non! C'est trop stupide a la fin, et c'est trop Injuste! Un tel poete! Un coeur si grand, si haut! Mourir ainsi!..Mourir!..

CYRANO: Voila Le Bret qui grogne!

LE BRET (fondant en larmes): Mon cher ami. . .

CYRANO (se soulevant, l'oeil egare): Ce sont les cadets de Gascogne. . . --La masse elementaire. . . Eh oui!..voila le hic. . .

LE BRET: Sa science. . .dans son delire!

CYRANO: Copernic A dit. . .

ROXANE: Oh!

CYRANO: Mais aussi que diable allait-il faire, Mais que diable allait-il faire en cette galere?. . . Philosophe, physicien, Rimeur, bretteur, musicien, Et voyageur aerien, Grand riposteur du tac au tac, Amant aussi—pas pour son bien!-- Ci-git Hercule-Savinien De Cyrano de Bergerac, Qui fut tout, et qui ne fut rien, . . .Mais je m'en vais, pardon, je ne peux faire attendre: Vous voyez, le rayon de lune vient me prendre! (Il se retombe assis, les pleurs de Roxane le rappellent a la realite, il la regarde, et caressant ses voiles): Je ne veux pas que vous pleuriez moins ce charmant, Ce bon, ce beau Christian; mais je veux seulement Que lorsque le grand froid aura pris mes vertebres, Vous donniez un sens double a ces voiles funebres, Et que son deuil sur vous devienne un peu mon deuil.

ROXANE: Je vous jure!..

CYRANO (est secoue d'un grand frisson et se leve brusquement): Pas la! non! pas dans ce fauteuil! (On veut s'elancer vers lui): --Ne me soutenez pas!--Personne! (Il va s'adosser a l'arbre): Rien que l'arbre! (Silence): Elle vient. Je me sens deja botte de marbre, --Gante de plomb! (Il se raidit): Oh! mais! . . .puisqu'elle est en chemin, Je l'attendrai debout, (Il tire l'epee): et l'epee a la main!

LE BRET: Cyrano!

ROXANE (defaillante): Cyrano!

(Tous reculent epouvantes.)

CYRANO: Je crois qu'elle regarde. . . Qu'elle ose regarder mon nez, cette Camarde (Il leve son epee): Que dites-vous?. . .C'est inutile?. . .Je le sais! Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succes! Non! non! c'est bien plus beau lorsque c'est inutile! --Qu'est-ce que c'est tous ceux-la?--Vous etes mille? Ah! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis! Le Mensonge? (Il frappe de son epee le vide): Tiens, tiens!--Ha! ha! les Compromis! Les Prejuges, les Lachetes!. . . (Il frappe): Que je pactise? Jamais, jamais!--Ah! te voila, toi, la Sottise! --Je sais bien qu'a la fin vous me mettrez a bas; N'importe: je me bats! je me bats! je me bats! (Il fait des moulinets immenses et s'arrete haletant): Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose! Arrachez! Il y a malgre vous quelque chose Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu, Mon salut balaiera largement le seuil bleu, Quelque chose que sans un pli, sans une tache, J'emporte malgre vous, (Il s'elance l'epee haute): et c'est. . .

(L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras de Le Bret et de Ragueneau.)

ROXANE (se penchant sur lui et lui baisant le front): C'est? . . .

CYRANO (rouvre les yeux, la reconnaît et dit en souriant): Mon panache.

Rideau.

Bron: <http://www.classicy.com/download-cyrano-de-bergerac-french-text-pdf>